



# AMERICA DESERTA

Robert Adams, Wilfrid Almendra, Lewis Baltz, Hilla & Bernd Becher, Bernd Behr, Julien Berthier, Alain Bublex, Tacita Dean, Julien Discrit, Aurélien Froment, Peter Goin, Geert Goiris, Siobhán Hapaska, Anne-Marie Jugnet et Alain Clairet, Vincent Lamouroux, Richard Misrach, Melik Ohanian, John Pfahl, Evariste Richer, Katrin Sigurdardottir, Ettore Sottsass, Andrea Zittel

Commissaires : Etienne Bernard & Sandra Patron

## DOSSIER DE PRESSE

### EXPOSITION AU PARC SAINT LÉGER 27 JUIN - 5 SEPTEMBRE 2010

**Vernissage samedi 26 juin 2010 à 18h00**

avec un concert exceptionnel du groupe TWIN TWIN sur la nouvelle scène végétale du Parc Saint Léger, réalisée par des élèves du CFA de Challuy.

Le jour du vernissage, navette gratuite au départ de Paris sur réservation au 03 86 90 96 60.

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans les prêts du : FNAC, FRAC Bourgogne, FRAC Centre, FRAC Champagne-Ardenne, FRAC Lorraine, IAC-Villeurbanne, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris et du British Council ; et des galeries Martine Aboucaya, Art Concept, Bugada & Cargnel, Andrea Rosen, Scleicher + Lange et GP & N Vallois.

Contact presse : Fanny Martin, chargée de communication  
t 03 86 90 96 60 f fanny.martin@parcsaintleger.fr

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain  
avenue Conti 58 320 Pougues-les-Eaux  
t 03 86 90 96 60 f 03 86 90 96 61  
contact@parcsaintleger.fr  
www.parc-saintleger.fr

#### Légende visuel de couverture :

Photographie du test nucléaire «Baneberry», le 18 décembre 1970 sur la zone d'essais militaires des Yucca Flats dans le Nevada. Le tir supposé sous-terrain a échoué laissant accidentellement un nuage radioactif se déployer dans l'atmosphère et la poussière radioactive se disperser sur plus de cinq états de l'Ouest des Etats-Unis. Le test «Baneberry» est considéré aujourd'hui comme l'une des plus grandes catastrophes nucléaires.

Crédit photos: Photo courtesy of National Nuclear Security Administration / Nevada Site Office

# AMERICA DESERTA

En 1989, l'historien britannique de l'architecture Reyner Banham confesse son attirance irrésistible pour le désert du sud-ouest américain dans *Scenes in America Deserta*. Son ouvrage est le récit exalté d'une découverte de ces contrées arides livrées aux tribulations humaines, des anciens pueblos de Mesa Verde aux installations ultra-technologiques de l'US Air Force, des propositions utopiques de Paolo Soleri à la démesure de Las Vegas.

Ainsi, America Deserta, bien plus que la stricte traduction latine de « désert américain », circonscrit la condition esthétique d'un territoire identifié dans sa dimension altérée par l'Homme. C'est un lieu de projection, théâtre d'une expérience humaine particulière aux États-Unis. Ce paysage vernaculaire est défini par le sociologue et géographe américain John Brinckerhoff Jackson comme « une succession de traces, d'empreintes qui se superposent sur le sol. Le paysage est, en ce sens, comme une œuvre d'art, la terre, le sol, la nature, étant comme des matériaux que les hommes mettent en forme selon des valeurs culturelles qui sont différentes dans le temps et dans l'espace ». Ce postulat deviendra celui d'une école photographique révélée par l'exposition *New Topographics : photographers of a man-altered landscape* au Rochester International Museum of Photography en 1975. Elle regroupait notamment les œuvres de Robert Adams, Lewis Baltz, Bernd et Hilla Becher, Franck Gohlke ou Stephen Shore.

En opposition directe et frontale à l'idéalisme transcendantaliste d'Ansel Adams ou d'Elliott Porter, chantres de l'École paysagère pictorialiste de la côte Ouest, ces artistes s'imposèrent en révisionnistes du paysage. Par l'utilisation systématique du style documentaire photographique, ils entreprirent d'opérer une relecture critique et analytique de l'iconographie paysagère traditionnelle et ainsi de mettre en exergue la relation artificielle que le regardeur entretient avec son environnement. Leur approche iconique du paysage est poursuivie au milieu des années 1980 par plusieurs photographes parmi lesquels Richard Misrach, Terry Evans ou Peter Goin, fédérés dès 1992 par le Nevada Museum of Art de Reno dans un fonds spécifique baptisé The Altered Landscape Collection.

Le wilderness, valeur-refuge fondatrice de la nation américaine, fait désormais place à une nouvelle réalité tangible de l'Amérique contemporaine : le paysage altéré.

Cette nouvelle donne est le point de départ de l'exposition AMERICA DESERTA au Parc Saint Léger. L'exposition y réunit à la fois les images pionnières, à travers les photographies historiques de Robert Adams, Lewis Baltz, Bernd et Hilla Becher, Peter Goin ou encore John Pfahl, mais également les poursuites iconiques et filiations empiriques contemporaines. Le *Man-altered Landscape*, majoritairement vécu par les américains comme la faillite d'une vision romantique de leurs territoires, constitue en effet le socle iconique fascinant de propositions artistiques européennes. Ce terrain, scène privilégiée des tentatives anthropiques les plus folles, constitue pour les artistes celui de tous les possibles.

Leur approche diffère de celles développées par les Robert Smithson, Walter de Maria ou autre Michael Heizer, elle en est le résultat, la conséquence et, d'une certaine manière, l'héritage. Il s'agit moins pour l'artiste aujourd'hui de se mesurer à Mère Nature, dans une posture conquérante adoptée par les Land artists en leur temps, que de plonger dans le mythe, d'entrer dans un paysage perçu et/ou vécu comme une production esthétique.

Ainsi Mélik Ohanian, en projetant *Punishment Park* de Peter Watkins sur les lieux de son propre tournage, propose de rendre au territoire ce qu'il a offert à l'imaginaire collectif. Katrin Sigurdardottir emprunte une photographie emblématique du 19<sup>ème</sup> siècle pour fermer l'accès à un paysage pourtant synonyme d'infini et Geert Goiris relativise les exploits motorisés de la Bonneville Speed Week, avant lui immortalisés par Richard Misrach, à l'aune quiète des paysages scandinaves. Wilfrid Almendra, quant à lui, fige les canons d'une architecture moderniste US dans de drôles de bas-reliefs produits avec des matériaux de récupération, tandis que les sculptures d'Evariste Richer ou de Siobhán Hapaska égrainent les références visuelles pour achever de planter le décor.

Actifs sur zone, Vincent Lamouroux colonise les espaces de l'Ouest en y acheminant une forme géodésique littéralement aspirée par le paysage, quand Andrea Zittel, seule régionale de l'étape, imagine ses modules d'habitation dans leur contexte climatique hostile. Quand à Aurélien Froment, il analyse les conditions de pérennisation d'une expérience communautaire des années 1970 et Bernd Behr nous livre une version fascinante et elliptique des vestiges des zones d'essais militaires. Pour Alain Bublex, Tacita Dean ou encore Julien Discrit, ce paysage, chargé de référents blockbusters de la beat generation ou encore des fictions hollywoodiennes extatiques, se re-visite comme un horizon « scenic », c'est-à-dire « à contempler » dans le voyage, à travers la vitre de sa voiture.

L'America deserta est bel et bien une surface de projection pour alimenter le mythe, encore et encore, vers un romantisme paysager aux fondamentaux renouvelés. Et en ce sens, certains artistes vont jusqu'à s'arranger du sacrosaint site/non-site de Robert Smithson, quitte à en dépasser les strictes limites topographiques. Ettore Sottsass rêve de sud-californien depuis les décors ibériques des westerns spaghetti alors que Julien Berthier toise au Canada des constructions industrielles qu'un Lewis Baltz n'aurait certainement pas manqué de récoler.

L'exposition AMERICA DESERTA se veut le miroir de nos projections fantasmagoriques européennes traduites par des artistes qui poursuivent in fine l'entreprise des pionniers pictorialistes avec les armes d'une post-modernité contemplative. Conçue comme une plate-forme d'observation de ces points de vue sur le paysage, AMERICA DESERTA joue dans sa scénographie sur la rhétorique de l'in visu, et contextualise les œuvres en présentant les expériences vernaculaires qui leur préexistent, qu'il s'agisse du dépassement de soi prôné par le Burning Man Festival ou des courses de vitesse des Bonneville Salt Flats, en passant par la fiction d'anticipation du côté de la zone 51.

Etienne Bernard et Sandra Patron

*Etienne Bernard est critique d'art et commissaire d'exposition. Il collabore notamment à la revue française 02. Ses recherches en Esthétique et Sciences de l'Art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ont porté sur la photographie documentaire de paysage aux Etats-Unis. En qualité de commissaire indépendant, il a mené différents projets dans les champs de l'art contemporain et du graphisme. De 2007 à 2009, il a dirigé le Festival International de l'Affiche et du Graphisme de Chaumont. Par ailleurs, il est en charge, depuis trois ans, d'un programme d'expositions au CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux. Etienne Bernard enseigne également l'Histoire de l'art et des courants esthétiques du XX<sup>ème</sup> siècle à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sandra Patron est la directrice du Parc Saint Léger, centre d'art contemporain.*

# Robert Adams ●

Robert Adams est l'un des pères de la photographie documentaire américaine. Il s'intéresse aux paradis perdus, aux sites naturels étouffés par le développement urbain, aux espaces en proie à la disparition. Ses photographies sont volontairement « stériles », sans « contenu émotionnel ». L'intervention du photographe reste donc minimale, celui-ci ne met pas en scène le sujet qu'il a choisi. Le noir et blanc pour l'ensemble de son œuvre renforce cette intention de mise à distance du photographe face à son travail. Ici, comme dans de nombreux travaux, le point de vue est légèrement relevé, soulignant dans chaque image le contraste entre la nature et la civilisation industrielle. La présence humaine est rare, voire absente.

Prises entre 1982 et 1984, les quatre photographies de Robert Adams de la collection du Frac Champagne-Ardenne font partie d'une série publiée en 1986 dans un livre intitulé *Los Angeles Spring*. Le travail de Robert Adams se concentre sur l'Ouest des États-Unis dont il est originaire. C'est un véritable choc pour lui de redécouvrir la Californie dénaturée par l'industrialisation. Caractéristique de cette prise de conscience, l'œuvre photographique de Robert Adams, dès lors, rend visible les débris et la désolation dans ce que Jack Kerouac appelait, trente ans plus tôt, la Terre promise.



Robert Adams, *Broken Trees, Next Box Springs*, 1984  
*Looking into the San Bernardino Mt from east of  
Mentone*, 1983

© droits réservés

Robert Adams, *Red Lands California*, 1984  
*Santa Ana Wash*, 1984

© droits réservés

❗ Prêt du FRAC Champagne-Ardenne

## BIOGRAPHIE

Né en 1937 à Orange aux États-Unis ; vit et travaille à Longmont (États-Unis).

Il a, entre autre, été exposé au San Francisco Museum of Modern Art en 2005 ; à la Yale University Art Gallery de New Haven en 2002 ; au Denver Art Museum en 1993 ; au Philadelphia Museum of Art en 1989 ; et au Museum of Modern Art, New York en 1979.

# Wilfrid Almendra ●

Le programme des *Case Study Houses* est une expérience architecturale visant à construire des maisons modernes, fonctionnelles et économiques, qui s'est déroulée sur la côte Ouest des États-Unis, principalement autour de Los Angeles, entre 1945 et 1966. Sur les 37 projets conçus, 26 ont été réalisés et constituent le témoignage, pour ceux qui ont subsisté, d'un des plus importants programmes architecturaux du XX<sup>ème</sup> siècle. Quant aux dix projets de maisons qui n'ont pas vu le jour, ils ont inspiré à Wilfrid Almendra sa série *Killed in Action (Case Study Houses)*. Wilfrid Almendra trouve ici l'occasion d'exercer son art des assemblages à partir d'une large palette de matériaux – bois, béton, métal, pierre, verre, plâtre, carrelage etc. Comme souvent chez l'artiste, pour qui le processus de production fait partie intégrante de l'œuvre, ces matériaux racontent en creux d'autres histoires, souvent autobiographiques.

## ***Killed in Action (CSH #19, Don KNORR), 2009***

Pour le projet *CSH n°19* (1957), Wilfrid Almendra reproduit une plate-forme de la hauteur prévue originellement, qui, ainsi disproportionnée, évoque l'urbanisme sur dalle qui s'est développé à partir des années 1960. Elle est plaquée de carrés de béton désactivé, matériau utilisé à la fois sur les dalles des habitats collectifs et sur les terrasses des maisons individuelles, et dont la durabilité contraste avec la fragilité du placoplâtre qui constitue la maison et le garage – qui provient, lui, du chantier de restauration d'un château du XV<sup>ème</sup> siècle. Sur cet ensemble sculptural se détache la tache bleue très graphique de la piscine.

## ***Killed in Action (CSH #13, Alpha, Richard NEUTRA), 2009***

Le projet *CSH n°13*, ou maison Alpha (1946) consistait en une élégante demeure bardée de bois, remarquable notamment par son imposante cheminée intérieure / extérieure et sa grande terrasse traversante. Wilfrid Almendra reprend ces éléments, mais imagine le devenir de la maison, largement recouverte d'un gros crépi caractéristique d'une certaine esthétique pavillonnaire et empreint de références autobiographiques pour l'artiste lui-même.



**Wilfrid Almendra, *Killed in Action (CSH #19, Don KNORR), 2009 (gauche)***

Béton désactivé, placoplâtre, acier, béton, gel-coat

108 x 102,5 x 22 cm

Courtesy Galerie Bugada & Cargnel, Paris © Martin Argyroglo

**Wilfrid Almendra, *Killed in Action (CSH #13, Alpha, Richard NEUTRA), 2009***

Crépit, pierre de Bavière, bois, silicone, lasure

115 x 152 x 18 cm

Courtesy Galerie Bugada & Cargnel, Paris © Martin Argyroglo

**Wilfrid Almendra est représenté par la galerie Bugada & Cargnel, Paris**

## **BIOGRAPHIE**

Né en 1972 à Cholet, où il vit et travaille. Wilfrid Almendra est diplômé de l'École des Beaux-arts de Rennes.

Il a bénéficié de différentes expositions personnelles dont *Killed in Action (Case Study Houses)* en 2009 à la galerie Bugada & Cargnel, Paris; *Go* en 2009 au FRAC des Pays de la Loire, Carquefou ; & *Return* en 2009 à la Zoo Galerie à Nantes ; *Or Something Like That* en 2008 à la Maison du livre, de l'image et du son François Mitterand, Villeurbanne. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives dont *Perpetual Battles* en 2010 à Baibakov Art Projects, Moscou ; *Ever Prosperity* en 2010 à la galerie Bugada & Cargnel, Paris ; *Retour vers le futur* en 2010 au CAPC de Bordeaux ; *Notorious* en 2008, Le Plateau, FRAC Ile-de-France ; *Zones Arides* au Tucson Museum of Contemporary Art (MOCA) et *Dérive* - Prix fondation Ricard de 2007, Espace Paul Ricard, Paris.

# Lewis Baltz ●

Lewis Baltz documente les évolutions du paysage américain des années 70 dans sa série *New Industrial Parks Near Irvine, Californie*.

## **Sans titre, 1974 (de la série *Industrial Park*)**

Les 51 photographies de ce projet dépeignent les détails des structures, des murs pris à mi-distance, des bureaux, des parkings de parcs industriels. Le contraste et la géométrie sont importants dans ces photographies mais ce qui marque leur cohérence est l'intention de Baltz de faire remonter à la surface la texture et le côté sans vie des éléments. Souvent exposées en quadrillage, il est essentiel pour Baltz que ses vues soient appréhendées comme un ensemble ou une série.

Leur format suit le désir de l'artiste qu'aucune des photographies n'apparaissent plus vraie ou significative qu'une autre, encourageant le spectateur à ne pas considérer simplement l'image mais également ce qu'il y a en-dehors du cadre, mettant en avant la monotonie de cet environnement construit par l'homme.



**Lewis Baltz, *Sans titre*, (1974, de la série *Industrial Park*)**

FNAC : 2000-593 à 596

Oeuvre du Centre national des arts plastiques - ministère de la Culture et de la Communication, Paris

© ADAGP/CNAP

**IPrêt du FNAC**

## **BIOGRAPHIE**

Lewis Baltz est né à Newport Beach (Californie) en 1945. Il vit et travaille à Sausalito (Californie) et Milan. Il est diplômé de l'Institut d'art de San Francisco. Il a exposé, entre autre, au Centre Pompidou à Paris, au Stedelijk Museum à Amsterdam et au Los Angeles County Museum of Art. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques comme le Metropolitan Museum à New York, le Whitney Museum of American Art à New York, le Metropolitan Museum of Photography de Tokyo ou le Art Institute de Chicago.

# Hilla & Bernd Becher ●

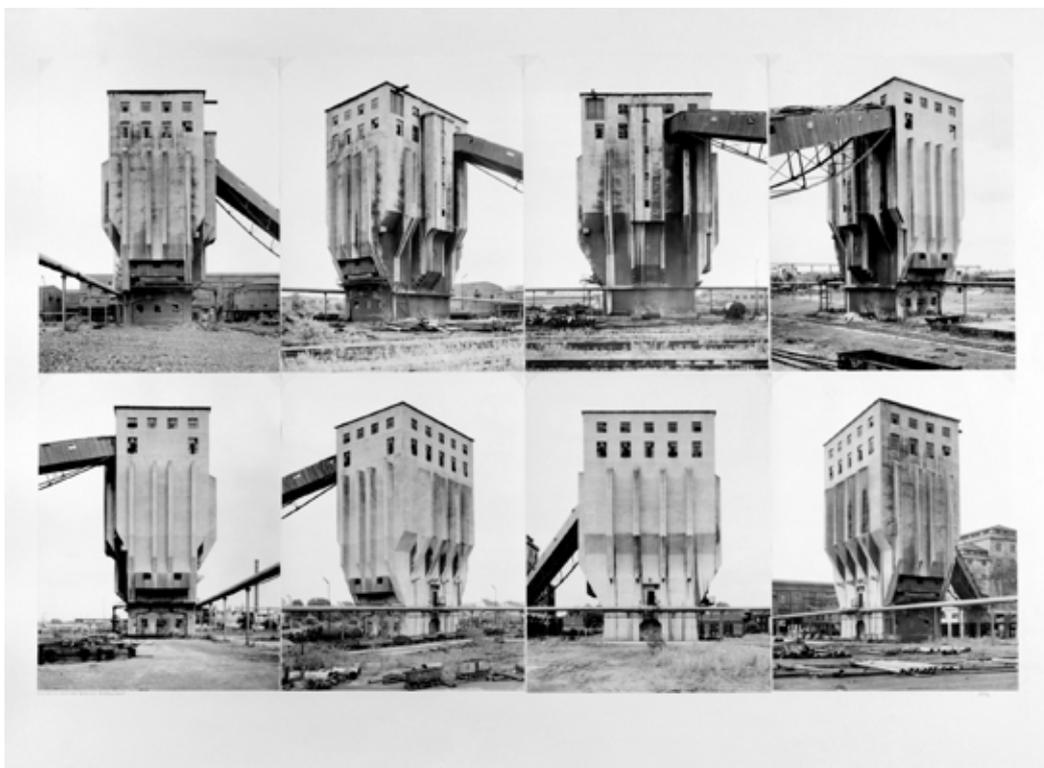
Inclassable, l'œuvre de Bernd et Hilla Becher s'inscrit à la fois dans l'histoire de la photographie documentaire des années 20 et l'art conceptuel des années 70. C'est précisément cette tension entre recherches formelles et préoccupations documentaires qui explique, en partie, une reconnaissance tardive. Ils photographient de manière systématique des bâtiments industriels avec une technique traditionnelle, desquels ils dégagent une approche esthétique et documentaire.

## **Silo Zeche Hannibal Bochum, 1974**

(Issue de la série de photographies *Typologie des monuments industriels*)

Cette série a été développée sur une période de 30 ans pendant laquelle Bernd et Hilla Becher ont recensé et photographié des bâtiments industriels : châteaux d'eau, tours de refroidissement, puits de mine, silos et hauts-fourneaux. Avec une technique invariable et rigoureuse, ils procèdent de manière systématique en plaçant le bâtiment ou la structure photographié au centre de l'image, l'isolant autant que possible de son environnement et bannissant du cliché toute source de distraction (individus, nuages, ou fumée).

Ces images montrent que l'intention esthétique précède le projet documentaire. Présentées dans un accrochage dense, sous forme de tableau de 9, 12 ou 15 photographies, sur plusieurs rangées, leur sens de lecture peut être horizontal, vertical ou diagonal.



**Bernd & Hilla Becher,  
Silo Zeche Hannibal Bochum,  
1974**

FNAC : 32468

Oeuvre du Centre national des  
arts plastiques - ministère de la  
Culture et de la Communication,  
Paris

© ADAGP/CNAP

**!Prêt du FNAC!**

## **BIOGRAPHIE**

Bernd Becher est né en 1931 à Siegen (Allemagne) dans une région minière. Après un apprentissage de peintre décorateur, il étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Stuttgart. Née en 1934 à Potsdam, Hilla Becher, photographe de formation, quitte Berlin Est pour suivre sa carrière professionnelle en Allemagne de l'Ouest. Elle devient responsable du laboratoire photographique de l'Académie de Düsseldorf. Bernd et Hilla Becher se rencontrent en 1959, l'année où débute leur collaboration avec une série de photographies de mines et maisons ouvrières de la zone industrielle de Siegen. En 1969, l'exposition *Sculptures anonymes*, de Bernd et Hilla Becher, est organisée simultanément avec une rétrospective de l'art minimal américain. De nombreux commentaires soulignent des affinités entre les deux projets, notamment la sobriété des formes et la présentation en série. Reconnus depuis par le milieu de l'art, les deux photographes sont souvent apparentés aux artistes conceptuels.

# Bernd Behr ●

Bernd Behr étudie la rencontre de l'art et l'architecture, notamment à travers sa mise en image. Sa pratique interroge les lieux et événements qui ont dessiné des narrations autour des architectures. En se positionnant lui-même dans ses narrations, utilisant à la fois recherches et fictions, son travail opère une forme d'archéologie associative, dont l'enjeu serait de questionner la périéripée des architectures modernistes.

## ***House without a door*, 2006**

*House without a door* explore cette question à partir d'une structure d'essai militaire dans le désert de l'Utah. En 1943, l'Armée Américaine commande à l'architecte Erich Mendelsohn, et aux studios hollywoodiens RKO, la réplique d'une maison berlinoise dans le but de tester des bombes incendiaires. Empruntant son titre au film *The House without a door* (1914), dont il ne reste aucune archive, le film de Behr romance l'intérieur désormais inaccessible de ce bâtiment à travers un ensemble de prises de vue fonctionnant comme des images d'archive en mouvement. Ces éléments tracent des liens entre les films expressionnistes allemands des années 20, tels que *Dr. Mabuse* de Fritz Lang (1922) et *Faust* de F.W. Murnau (1926), et le nouveau quartier résidentiel nommé "Faust" situé près du site d'essai dans l'Utah. Une bande son a été réalisée spécialement pour le film par Markus Fjellström, elle met en avant la construction anachronique du film.



**Bernd Behr, *House Without a Door* (stills)**  
2006, 16 : 32 min  
Vidéo haute définition  
Courtesy de l'artiste.

**!Prêt de l'artiste!**

## **BIOGRAPHIE**

Né en 1976 à Hamburg en Allemagne, il vit et travaille à Londres.

Il a, entre autre, participé aux expositions collectives suivantes : Whitstable Biennale en 2010 ; Württembergischer Kunstverein à Stuttgart en 2010 ; Storefront for Art & Architecture à New York en 2009 ; Alexia Goethe Gallery à Londres en 2008 ; Danielle Arnaud Gallery à Londres en 2007 ; European Kunsthalle/Art Cologne en 2006 ; Palais des Beaux Arts de Bruxelles en 2005 ; Beck's Futures/ICA et Ibid Projects à Londres en 2003. Il a également bénéficié d'expositions personnelles au Bloomberg Space de Londres en 2010 ; *High Desert Test Sites*, Californie en 2008, e-raum à Cologne en 2007, et Chisenhale Gallery à Londres en 2006. Il a reçu les prix deciBel (Arts Council England) et Film & Video Award (Film London) en 2006.

# Julien Berthier ●

Julien Berthier imagine des machines et des situations souvent absurdes. Ce n'est tant pas l'absurdité qu'il vise mais la tentative singulière de souligner, parfois de manière cynique, les tentatives échouées d'une amélioration du monde. Ces objets puisent souvent leur forme dans l'appareillage des villes, l'esthétique du chantier ou le monde du travail. Souvent induites par une réflexion relative au contexte et à l'actualité, les œuvres de Julien Berthier proposent des solutions individuelles à des problèmes politiques généraux. Les œuvres de Berthier pourraient contribuer à « modifier la vie sociale, contribuer à son amélioration, en démasquer conventions, aspects inaperçus ou refoulés [ce qui] revient à parler pareil (comme tout citoyen que concerne la vie publique en milieu démocratique) et autrement (en usant de moyens, d'ordre artistique, à même de susciter une attention plus aiguë, plus singulière que celle que permet le langage de l'art un langage social). Il s'agit de faire du langage de l'art un langage à la fois intégré, donc capable d'être entendu, et dissonant, c'est-à-dire dont le propos vient mettre en débat l'opinion dominante » (Paul Ardenne, in *L'art contextuel*, 2004).

## ***Le Paradoxe de Robinson, 2007***

Technique mixte : remorque, aluminium, nacelle à ciseaux, ventilateur, palmier

Ouvert : 1080 x 560 x 208 cm / Fermé : 225 x 206 x 560 cm

Installation sur demande de l'exotisme convenu d'un palmier battu par les vents, annexant de fait une portion d'espace public pour le privilège d'un seul.

## ***Il n'y a pas de hasard, 2005***

Instrument d'une mesure fixe et arbitraire (ni système métrique, ni système anglais) utilisé pour répertorier dans le paysage canadien des objets fabriqués par l'homme.



**Julien Berthier, *Le Paradoxe de Robinson*, 2007 (gauche)**

Technique mixte : remorque, aluminium, nacelle à ciseaux, ventilateur, palmier  
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

**Julien Berthier, *Il n'y a pas de hasard*, 2005**

Photographie couleur 40 x 50 cm  
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

**Julien Berthier est représenté par la galerie GP & N Vallois, Paris**

## **BIOGRAPHIE**

Né en 1975 à Besançon. Vit et travaille à Aubervilliers.

Il a participé aux expositions *BIP 2010 (Out of) Control* au Centre culturel de Liège-Les Chiroux à Liège ; *Things that only an artist can do* au MARCO, Museo de Arte Contemporáneo de Vigo ; *Le Paradoxe de Robinson* à la Monnaie de Paris, *90'* au FRAC Franche-Comté ; *Évaluation 360°*, 2008, Galerie GP & N Vallois, Paris ; *Pour quelques dollars de plus* en 2008 à l'Espace Paul Ricard à Paris et *Mieux vaut être un virus que tomber malade* en 2008 à Mains d'oeuvres, Saint-Ouen.

# Alain Bublex ●

« Circuler, regarder, penser : cette triple articulation sous-tend le travail de Bublex. S'il évoque le cinéma et utilise parfois la vidéo, sa vision n'en est pas moins essentiellement discontinue; elle ne vise pas à restituer le mouvement, c'est même tout le contraire : l'œil isole des morceaux de paysages et les recompose, selon des critères d'association qui n'ont rien à voir avec la continuité physique des territoires traversés. [...] Mais l'œil et le corps en mouvement, tous deux mécaniquement assistés, sont déjà associés dans la voiture elle-même qui est, pour Bublex, une véritable machine à vision : «Seule la voiture permet ce rapport frontal au paysage, ce qui la différencie de l'avion ou du train».

Extrait de « Une semaine », Luc Baboulet, cat. Projets en chantier, 2001

## **Ryder Project - Three yellow trucks from Allentown, Pennsylvania to Portland, Oregon (Bonneville, Utah), 1999-2000**

« Aux États-Unis, la métaphore de l'histoire ne provient que très rarement d'une construction humaine mais plutôt du paysage lui-même. C'est dans les vastes étendues du Middle West que réside l'image de l'histoire et ce n'est pas un lieu précis mais plutôt une étendue et le mouvement qui la parcourt. C'est, je crois, la raison pour laquelle la route est dans ce pays un lieu à part entière et non pas un espace vide entre deux endroits. C'est en tout cas l'argument que j'ai suivi pour réaliser Ryder Project, une intervention éphémère dans le paysage américain constituée d'un convoi de trois camions de déménagement en location traversant le pays d'est en ouest. L'idée était précisément d'ajouter un signe dans le paysage qui puisse en révéler la nature métaphorique. Il nous a fallu onze jours de route pour mener à bien ce projet. L'action était en relation évidente avec le sentiment glorieux de la conquête de l'ouest que partagent, à tort ou à raison, nombre d'Américains et celui, moins glorieux, de l'exode des années trente et du sentiment d'abandon et d'échec qui accompagne de nombreux déménagements.»

Extrait de Anne-Valérie Gasc, *Itinéraires bis. Entretien avec Alain Bublex* in La Voix du regard, n°19, 2006-2007



**Alain Bublex, Ryder Project, 1999-2000**

Installation vidéo ;  
48 séquences de 60' environ  
vidéo-still  
Courtesy Galerie GP & N Vallois,  
Paris

**Alain Bublex est représenté par la galerie GP & N Vallois, Paris**

## **BIOGRAPHIE**

Né en 1961 à Lyon ; il vit et travaille entre Lyon et Paris.

Il a entre autres exposé lors de *15 ans de peinture - Inventaire de l'oeuvre photographique* en 2010 au CCC de Tours ; *Habiter 2050* en 2009 au Centre Georges Pompidou ; *La Force de l'Art #2* en 2009 au Grand Palais ; *Nocturne* en 2009 au MAC/VAL à Vitry-sur-Seine ; *Printemps de Septembre* en 2008 à Toulouse ; *Et l'hiver avec lui* en 2007 au MAMCO de Genève, Suisse ; *Airs de Paris*, au Centre Georges Pompidou ; *Pleins Phares, Art contemporain et Automobile* à la Cité de l'automobile de Mulhouse, *Chambre froide, Bricolage, Outils, Machines* en 2006 à la Galerie GP & N Vallois, Paris ; *Archipeinture : Painters built Architecture*, Le Plateau-FRAC Ile-de-France ; Camden Art Center, Londres ; *Ephemeral Cities* en 2005 à Deptford X - APT Gallery, Londres, *Plug-in City (Houston)*, Blaffer Gallery à Houston ; *De leur temps, Collections privées françaises*, ADIAF, Musée des Beaux-Arts, de Tourcoing ; *Collection étape01*, MAC/VAL à Vitry-sur-Seine.

# Tacita Dean ●

Les œuvres de Tacita Dean jouent poétiquement sur le thème de la quête, aussi bien que sur les identités confuses, qu'il s'agisse de lieux ou de personnes. Les histoires de Dean épousent la notion de lutte contre les éléments, ce qui explique la récurrence de la mer comme acteur récurrent de son travail. Ses narrations minimales sont empreintes de la défaite humaine et des attentes sans fin issues d'actions curieusement héroïques et modestes à la fois. Son goût pour raconter des histoires amorce nombre de ses œuvres, souvent basées sur les possibilités offertes par le hasard. Dean accorde la même importance aux narrations fictionnelles ou historiques, jouant de leur pouvoir d'évocation : notions de temps, de mémoire ou encore milieu marin font partie de ses sujets de prédilection.

## ***Trying to find the spiral jetty, 1997***

Audio CD, 27 minutes

Courtesy the artist, Frith Street Gallery, London and Marian Goodman Gallery, New York/Paris

Tacita Dean part à la recherche de l'œuvre de Robert Smithson, *Spiral Jetty*, dont la rumeur affirme qu'elle est à nouveau visible. Pour la trouver, les seules indications dont elle dispose lui ont été faxées par le Arts Council de l'Utah. Elle séjourne alors sur les rives du Great Salt Lake dans l'Utah dans l'espoir de pouvoir apercevoir cette intrusion légendaire dans le paysage. L'œuvre sonore *Trying to find the Spiral Jetty* est basée sur des enregistrements réalisés durant ce voyage avec un ami. L'expérience orale de leur quête est à partir de là une fusion du réel et de la fiction, correspondant à la nature insaisissable de leur objectif. Que les instructions aient été observées avec précision ou non n'est pas clair, mais la projection de *Rozel Point, Great Salt Lake, Utah* rend compte du site et de la fin de leur séjour en ne montrant aucune trace de *Spiral Jetty*...



Tacita Dean, *Rozel Point, Great Salt Lake, Utah*, 1997

■ Prêt du British Council ■

## BIOGRAPHIE

Née en 1965 à Canterbury, Tacita Dean vit et travaille à Berlin.

Des expositions personnelles lui ont été consacrées entre autre au Sprengel Museum en 2009 à Hanovre ; au Musée d'art contemporain de Montréal en 2009 ; à la galerie Marian Goodman en 2009 à New York ; *In My Manor*, 2008 à la Villa Oppenheim Galerie für Gegenwartskunst de Berlin ; au Musée Guggenheim en 2007 à New York ; *Tacita Dean: Film Works*, 2007, Miami Art Central. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives dont *Haunted* au Musée Guggenheim en 2010, New York (à venir) ; *Crash* en 2010 à la galerie Gagosian, Londres ; *GSK Contemporary 2009: Art of Changing the World* à la Royal Academy de Londres ou encore au Walker Art Center à Minneapolis en 2009.

# Julien Discrit●

Le travail artistique de Julien Discrit porte sur la géographie, la cartographie et plus généralement sur la notion d'espace. Au delà de ces thèmes génériques, ses œuvres mettent en jeu la perception, la représentabilité des territoires et s'intéressent donc aux rapports qui se tissent entre le sujet et le monde. À ce travail sur l'espace s'ajoute également une dimension temporelle et fictionnelle fortement marquée par la notion d'échelle.

« De l'écrit au sonore, de la latence à la rémanence, de la projection au volume, Julien Discrit réalise des œuvres enveloppées d'une aura mystérieuse qui perturbent nos façons de percevoir le temps et l'espace. »

Raphaël Brunel

## ***Speed of eye, 2010***

Le film «Speed of Eye» constitue le portrait d'un site exceptionnel situé dans le désert du Grand Lac Salé ; Bonneville Salt Flats. Au-delà de posséder les caractéristiques propres aux espaces désertiques, son étendue, son extrême planéité et la blancheur de son sol recouvert de sel constituent comme un degré zéro de l'espace. Les montagnes qui le bordent portent sur leurs flancs les traces du temps, comme autant de lignes dessinant le rivage d'un ancien lac disparu. Peu étonnant alors que son lit asséché serve aujourd'hui à aller toujours plus vite, à bord d'engins plus proche des fusées que de l'automobile. Cette conquête de l'espace est, au final, le coeur du film, qui met en parallèle plusieurs vitesses (de la distance sur du temps), plusieurs temporalités, plusieurs parcours ; ces lignes comme des graphes tracés sur une immense page blanche.



**Julien Discrit, *Speed of eye (stills), 2010***

Vidéo dv nstc

Couleur, son

Lauréat du programme «Villa Médicis hors les murs» de Cultures France

Courtesy Julien Discrit/ Galerie Martine Aboucaya

**Julien Discrit est représenté par la galerie Martine Aboucaya, Paris**

## **BIOGRAPHIE**

Né en 1978 à Épernay, France. Vit et travaille à Paris. Julien Discrit est diplômé de l'École supérieure d'art et design de Reims. Il a participé entre autre à *Diagrammes*, 2010 à la galerie Martine Aboucaya, Paris ; *Résilience* en 2010 à La Tôlerie à Clermont-Ferrand ; *Les élixirs de Panacée* en 2010 au Palais Bénédicte, Fécamp ; *Entre-temps* en 2010 au LoftProject Etagi de Saint Pétersbourg ; *Music in dreams* en 2009 à la galerie Martine Aboucaya, Paris ; *Échelle 1 : 1* en 2009 au Domaine départemental de Chamarande, France ; *Mesures du désordre, Œuvres du CNAP* en 2009, Le parvis, Ibos ; *La consistance du visible*, 2008, 10<sup>e</sup> Prix de la fondation Ricard. Paris

# Aurélien Froment ●

## *The Apse, the Bell and the Antelope, 2005*

[*The Apse, The Bell and The Antelope* (l'abside, la cloche et l'antilope)] met en scène Roger Tomalty qui nous guide à travers la ville d'Arcosanti, dans le désert d'Arizona, aux États-Unis. Ce projet architectural, imaginé par l'italien Paolo Soleri, constitue le motif central du film, lequel se présente en quelque sorte comme une tentative d'adaptation cinématographique du projet de Soleri.

Celui-ci est envisagé sous plusieurs temporalités : il est question de certains aspects historiques du site - le choix de son emplacement -, mais aussi de son avenir - la construction de la serre, le développement de l'habitat. Bien que le film ait été tourné sur place, le récit du guide se désolidarise du site réel pour reconstruire une trajectoire qui oscille entre le passé et le futur du projet, et le présent de la projection du film.

Si Roger Tomalty, qui joue ici son propre rôle, apparaît et disparaît de l'image comme par enchantement et en toute transparence, c'est qu'il appartient avant tout à cet espace du film reconstruit par le montage. À la manière d'un diorama, le guide se pose à la surface des images. Il semble évoluer dans un autre plan que celui qu'il décrit et pourtant, le vent et le soleil traversant chaque plan l'affectent aussi...



### **Aurélien Froment, *The Apse, the Bell and the Antelope***

2005, 27:38 min, video, 576p, 4:3, mono

Avec le soutien du FIACRE, Ministère de la culture, Paris

Tournage : 30 juin - 5 juillet 2005, Arcosanti, Arizona

Production : Les Laboratoires d'Aubervilliers

❖Prêt de l'artiste❖

## **BIOGRAPHIE**

Aurélien Froment est né en 1976 à Angers (Maine-et-Loire, France). Il a reçu son CAP de projectionniste et a été diplômé de l'École des Beaux-arts de Nantes en 2000. Il a travaillé dans de nombreux cinémas en province puis à Paris de 1999 à 2007, année où il a décidé de se mettre à son compte. Depuis 2008, Motive Gallery à Amsterdam le représente.

Il a récemment exposé à Cf. à la galerie Art & Essai de Rennes ; *The Happy Interval, Tulips and Roses* à la galerie Croy Nielsen, Berlin ; *Le décor à l'envers* La Filature, Mulhouse ; *Masquerade, If I Can't Dance*, Van Abbe Museum, Eindhoven ; *Dark After After Dark*, Khastoo Gallery, Los Angeles.

# Peter Goin ●

## *Destroyed Road & Crater, de la série Nuclear Landscapes, 1987*

Peter Goin fut le premier photographe civil à obtenir l'autorisation de pénétrer les zones d'essais nucléaires de l'armée américaine en 1987. Cette photographie a été prise à Yucca Flat, un des quatre lieux utilisés pour les tests atomiques dans le désert du Nevada, à une centaine de kilomètres à l'Ouest de la ville de Las Vegas. Dans les années 1950, en pleine course à l'armement et dans la certitude de l'imminence d'un troisième conflit mondial, les américains testent, à Yucca Flat, la résistance des infrastructures communément utilisées aux Etats-Unis, à la bombe H. Ici, une bande d'asphalte qui ne dessert rien est installée pour en mesurer la solidité. Mais cette route ne résistera pas longtemps à l'impact et un cratère béant la coupe en son milieu.



**Peter Goin, *Destroyed Road & Crater*, 1987.**  
Photographie 34 x 26 cm  
© Peter Goin

**!Prêt d'une collection privée!**

## BIOGRAPHIE

Peter Goin est né en 1951 ; il vit et travaille à Reno, Nevada.

Diplômé de l'Université d'Iowa, il est désormais professeur de photographie et de vidéo à l'Université du Nevada.

Ses photographies ont été exposées dans de nombreuses expositions dont *Que Chula es Cholula*, à la galerie Aquila, Mexico en 2009 ; *Narrative Photogram Light Boxes: Wilshire/Normandie Metro Station*, Los Angeles Public Art, Los Angeles ; *Ancient Ofrenda: Elements of an Altar*, au Musée d'Anthropologie de Tempe, Arizona, 2008 ; *Contemporary Desert Photography: The Other Side of Paradise*, Roswell Art Museum, 2009 ; *Acclimatation*, Centre National d'art Contemporain, Nice, 2008 ; *Images from Black Rock* en 2007 au Jordan Schnitzer Museum of Art, Eugene, États-Unis ; *Black Rock*, Nevada Museum of Art, Reno, en 2005 ; *Contested Places* au Riverside Art Museum, Riverside en 2005.

## Geert Goiris ●

« Le travail de Geert Goiris a toutes les propriétés d'une photographie documentaire. Ses images sont un regard sur le monde. Elles se présentent sous forme de description. Tout fait croire à l'observation : le format, la composition bien ordonnée, le point de vue naturel. Ce qui est, est. C'est une photographie claire, sans maquillage ni parure. Il semblerait qu'il s'agisse d'un observateur fidèle. Mais ce n'est qu'une apparence.

Le spectateur se rend compte aussitôt que sa première constatation n'est pas la bonne. Car au lieu d'avoir prise sur le monde, de retenir et de conserver un fragment du monde, le monde se dérobe. Quelque chose qu'il ne parvient pas à cerner s'introduit furtivement. [...] Ce qui compte n'est pas ce que Goiris décrit. Mais ce qui s'y cache. Et qui ne peut être montré d'aucune autre manière que comme ce qui se dérobe à nous. Les images de Geert Goiris ont cette propriété remarquable de se soustraire à toute structure narrative. Ce qui les rend étranges, c'est que nous n'éprouvons pas le besoin de nous demander ce qui précède ou ce qui suit ce moment particulier. Elles sont coupées, aussi bien de l'avant que de l'après. »

Francis Smets



Geert Goiris, *Slowfast*, 2007

Tirage lambda

Polyptyque de 15

50 x 60 cm

**Geert Goiris est représenté par la galerie Art Concept, Paris**

### BIOGRAPHIE

Né en 1971 à Bornem, Belgique ; il vit et travaille à Anvers.

Il a récemment participé aux expositions *Le Carillon de Big Bang*, 2010 au Centre d'Art Contemporain d'Ivry - le Crédac, 2010 ; Galerie Catherine Bastide à Bruxelles ; *The states of things. Contemporary Art from China and Belgium* au National Art Museum de Chine (NAMOC), Pékin ; au KASK à Gand, Belgique ; *Whiteout and other stories* à la Kunsthalle d'Hamburg, Allemagne ; *Imagine there's no countries* en 2009 au Crédac, Ivry-sur-Seine ; *Whiteout #02, Statement* en 2009, Art 40, Bâle, Suisse ; *State Of Things*, 2009, Palais des Beaux Arts, Bruxelles, Belgique

# Siobhán Hapaska ●

Siobhán Hapaska s'est fait connaître par ses sculptures, qui varient de l'hyper-réalisme à l'abstrait énigmatique. Elle joue continuellement du rapport contradictoire entre le naturel et l'artificiel au travers d'objets qu'elle charge d'un potentiel émotif et affectif. Elle considère ses sculptures comme de véritables individus, des êtres vivants avec une histoire, un passé et un devenir. Le point de départ concret, l'ancrage dans la réalité disparaît peu à peu au profit de la construction d'un univers onirique. Si bien que toute son œuvre semble provenir d'un futur indéterminé qui viendrait prendre à revers nos conceptions de la civilisation.



Siobhán Hapaska, *Ecstatic*, 1997  
121 x 130 x 40 cm

IPrêt du British Council

## BIOGRAPHIE

Née en 1963 à Belfast, Irlande du Nord. Diplômée de Middlesex Polytechnic et de Goldsmiths College (Londres).

Elle a bénéficié de nombreuses expositions personnelles dont *The Nose that Lost its Dog* à la galerie Tanya Bonakdar, New York en 2010 ; The Curve Gallery au Barbican Art Centre de Londres en 2010 ; Ormeau Baths Gallery, Belfast, Irlande en 2010 ; Camden Arts Centre, Londres, 2007 et elle a représenté l'Irlande à la 49<sup>ème</sup> Biennale de Venise en 2001. Elle a également participé aux expositions collectives suivantes : *British Sculpture: A View Through the 20th Century*, The Royal Academy of Arts, Londres (à venir en 2011); *Islands Never Found*, Palazzo Ducale, Genoa, Italie, 2010-2011; State Museum of Contemporary Art, Tessalonikki, Grèce; Musée d'art moderne de Saint Etienne ; *Fifty Percent Solitude*, Kerlin Gallery à Dublin en 2009 ; *NeoFutur*, Les Abbatoirs, Toulouse en 2008; *Micro-narratives : Tentation des petites réalités*, Musée d'Art Moderne de Saint Etienne, 2008

# Anne-Marie Jugnet et Alain Clairret ●

## *Overton (séries américaines), 2000*

« Ces peintures ont été réalisées d'après des plans de villes du désert américain (Tucson en Arizona, Las Vegas au Nevada), dont la périphérie comporte de grandes part de zones vides, non seulement d'urbanisation mais aussi de rues pour les traverser ou aller quelque part [...] Ces *no man's lands* picturaux sont traversés parfois par un trait continu – une rue sans doute, que le passage à la peinture a dépouillé de tout nom, de toute référence compréhensible. Restent ici une mire, là des chiffres (genre code postal), c'est-à-dire des éléments qui appartiennent à la cartographie (des repères) mais pas à la ville réelle.

Ces peintures de territoires désertiques et pourtant urbains possèdent tout le mystère d'un Ouest américain qu'on n'imagine guère plus sans sa doublure filmique. D'autant plus qu'ici l'objet représenté se dérobo : les peintures représentent une carte, qui est elle-même déjà une représentation. Il s'agit d'échanger contre un territoire vide, une série de tableaux, de rectangles couverts de peinture. »

*Le désert en plans américains*, Elizabeth Lebovici in Libération, 24 février 2000



**Jugnet et Clairret, *Overton*, 2000**

FNAC : 2000-499

Oeuvre du Centre national des arts plastiques -  
ministère de la Culture et de la Communication, Paris  
© ADAGP/CNAP/photo : Bruno Scotti

**IPrêt du FNACI**

## BIOGRAPHIE

Anne-Marie Jugnet est née en 1958 à La Clayette, elle est diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Bourges. Alain Clairret est né en 1950 à Saint-Maur-des-Fossés, il est diplômé de l'Université de Nanterre. Ils vivent et travaillent ensemble.

Ils ont entre autre été exposé lors de *Still Life-Los Alamos* en 2010 à la galerie Serge Le Borgne, Paris ; en 2009 à Dunn and Brown Contemporary, Dallas, USA ; *Chhttt* en 2009 au Crac Alsace ; *La dégelée Rabelais : voyages horribles et épouvantables : navigation en réseaux numériques*, 2008 au Musée des Beaux-Arts de Nîmes.

# Vincent Lamouroux ●

Entre architecture et sculpture, le travail de Vincent Lamouroux procède d'une pratique sculpturale de l'espace, d'une conception de la sculpture élargie au champ entier de l'espace réel. S'adressant à un imaginaire moderniste qui brasse aussi bien les attractions populaires modernes et les effets spéciaux du cinéma que la culture visuelle des avant-gardes et les utopies architecturales et technologiques, les environnements spectaculaires de Lamouroux produisent un bouleversement sensoriel qui déstabilise la perception de l'espace, du mouvement et de la gravité.

## *So far, so good, 2008*

*So far, so good*, série réalisée sur les Bonneville Salt Flats de l'Utah – au milieu d'un désert de sel ponctuellement utilisé pour des courses d'engins conçus pour dépasser la vitesse d'un avion – est un double dôme renversé livré au vent, qui se fond dans le paysage avant d'y être totalement absorbé.



**Vincent Lamouroux, *So far, so good*, 2008**

Série de 8 tirages numériques

58 x 32 cm chacun

Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

**!Vincent Lamouroux est représenté par la galerie GP & N Vallois, Paris!**

## BIOGRAPHIE

Né en 1974 à Saint-Germain-en-Laye ; il vit et travaille entre Paris et New York.

Vincent Lamouroux a participé à de nombreuses expositions dont au Centre d'art contemporain de Gand en 2010, Belgique ; Le Spot - Centre d'Art Contemporain du Havre (septembre 2010) ; Le Nouveau Festival, 2009, Centre Pompidou ; *Les Archipels réinventés*. Les 10 ans du Prix Fondation d'entreprise Ricard, 2009, Centre Pompidou ; *Le sang d'un poète*, FRAC des Pays de la Loire, Nantes ; *Constellation*, Centre Pompidou-Metz ; *Fabricateurs d'espaces*, 2008, IAC Villeurbanne ; Pernod Ricard Art World: French art scene: 10 years of Ricard Art Prize, 2008, Winzavod Moscow Contemporary Art Center, Moscou ; Musée des Abbatoirs, 2008, Toulouse ; *French Kissing in the U.S.A.*, 2007, The Moore Space, Miami ; *Stardust* en 2008 au MAC/VAL de Vitry-sur-Seine; *Ici et là* en 2007, Collection CAPC de Bordeaux ; Galerie GP & N Vallois, Paris en 2007 ou encore *Cinq milliards d'années* en 2006 au Palais de Tokyo à Paris

# Richard Misrach ●

Richard Misrach a photographié pendant 30 ans les paysages de l'Ouest des États-Unis. Il est considéré comme l'un des maîtres de la photographie contemporaine américaine, apprécié pour son inspection minutieuse des sites sur lesquels le comportement humain a pris, et inversement, des lieux qui fabriquent de nouveaux comportements. La force de ses photos réside dans la diversité des attitudes de chacun face aux éléments qui nous entourent, dans la multiplicité des réponses apportées à une situation donnée, dans la diversité des lectures d'un même événement. D'une certaine façon, c'est le rapport de l'homme au monde que le photographe cherche à capturer.

## ***Boulder, 1976 / White sands, 1977 / Palm Tree, 1975***

« Ces trois photographies, prises entre 1975 et 1977, peuvent constituer une grammaire de base, une sorte d'introduction à son art poétique. [...] Bien que liées par une relation de nécessité artistique, ces préoccupations se situent sur deux plans bien distincts : «le cactus est une chose, et la photographie qu'on va en faire est quelque chose de très différent». C'est ce rapport de l'œuvre à son référent concret qu'expriment déjà très clairement *Boulder*, *Palm Tree* et *White Sands*. Le rocher, le palmier, l'étendue de sable blanc sont isolés au centre du carré (le plus statique des formats), effet accentué par l'aura générée par l'éclairage artificiel dont se sert le photographe. Le formalisme de l'image n'empêche nullement qu'on soit saisi par le «réel» envisagé. Mais en isolant de tels fragments du monde, l'artiste leur confère une propriété proprement sublime.»

Olivier Goetz



**Richard Misrach, *Boulder*, 1976**  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine  
© D.R.



**Richard Misrach, *White sands*, 1977**  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine  
© D.R.



**Richard Misrach, *Palm Tree*, 1975**  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine  
© D.R.

**IPrêt du FRAC Lorraine!**

## **BIOGRAPHIE**

Né en 1949 à Los Angeles, Californie. Il est diplômé de l'Université de Californie.

Il a bénéficié nombreuses expositions personnelles telles que *Berkeley Work* au Berkeley Art Museum en Californie, 2002 ; *Battleground Point* à la galerie Robert Mann à New York en 2002 ; *Desert Scrubs*, Fraenkel Gallery, San Francisco ; *Golden Gate*, Photology à Milan en 2001 ; *Golden Gate: A Work in Progress*, Jan Kesner Gallery en 2000 ; *Cancer Alley*, High Museum of Art, Atlanta et a collaboré à un grand nombre d'expositions collectives parmi lesquelles *Visions from America: Photographs from the Whitney Museum of American Art, 1940-2001* au Whitney Museum à New York en 2002 ; *Art Downtown: An Unprecedented Art Event*, Wall Street Rising à New York en 2002 ; *In Response to Place: Photographs from the Nature Conservancy's Last Great Places*, Corcoran Gallery of Art à Washington en 2001 ; *The Wild West: Painting, Photography, Sculpture and Native American Art from the American West*, Arken Museum of Modern Art, Pays-Bas, 2001 ; *Expanding Horizons: Landscape Photographs from the Whitney Museum of American Art*, Whitney Museum at Philip Morris, New York en 2000, *Desert & Transit*, Kunsthalle zu Kiel, Kiel puis cette exposition a été présentée au Museum der bildenden Künste à Leipzig, Allemagne, 2000.

# Melik Ohanian ●

Le travail de Melik Ohanian s'entend en terme de territoires physiques et conceptuels dont le point central serait la notion de temps. Nourrie de recherches, de méthodes scientifiques et de philosophie, son oeuvre se développe au travers d'une multiplicité de médiums. Les dispositifs réalisés interrogent les modes de représentation de l'exposition et dépassent les cadres habituels de l'image dans ses dimensions spatiales et temporelles. Plaçant le visiteur dans un état d'exploration, l'artiste met à jour la complexité des écarts qui, de manière plus ou moins évidente, régissent nos rapports au monde et à autrui.

## *Invisible Film, 2005*

Projection 35mm d'une copie originale du film *Punishment Park* de Peter Watkins sur le lieu où le film a été tourné en 1971. La projection de cette copie a été faite en temps réel à la nuit tombante et sans écran dans le désert de El Mirage en Californie. Interrogeant de manière troublante la question du genre documentaire et de la fiction, *Punishment Park* est un film politique qui a été censuré pendant 25 ans aux Etats-Unis.

*Punishment Park* est une fiction liée au projet de décret de l'état d'urgence projeté (et finalement non pris) par le président Richard Nixon pendant la guerre du Viêt-Nam au plus fort de sa critique par les mouvements contestataires. Le film imagine qu'on propose à des militants, jugés de manière expéditive pour atteinte à la Sûreté de l'Etat et condamnés à de lourdes peines, d'échanger leur peine par un séjour à Punishment Park, un parc d'entraînement pour policiers anti-émeutes et militaires. Poursuivis par un escadron de policiers armés jusqu'aux dents, ils devront parcourir 85 km dans le désert en trois jours, sans eau ni nourriture, et s'ils atteignent le drapeau américain qui est au bout de ce parcours, ils seront libérés. Mais comble de malhonnêteté policière et étatique, les quelques-uns qui y parviennent sont abattus sur place.



Crédit photo : Melik Ohanian



Crédit photo : André Morin

### **Melik Ohanian, *Invisible Film*, 2005**

Projections vidéo sur écran et sur moniteur. Sur le moniteur, diffusion sur écran noir des sous-titres en français et du son du film *Punishment Park* en version originale

HDcam sur DVD, son surround 5.1, couleur

Durée : 90', 2/6

Collection de l'Institut d'art contemporain/Rhône-Alpes

**IPrêt de l'IAC de Villeurbanne**

## **BIOGRAPHIE**

Melik Ohanian est né en France en 1969. Il vit et travaille entre Paris et New York.

Il a récemment bénéficié d'expositions personnelles à la Galerie Chantal Crousel et au Palais de Tokyo à Paris ; à la South London Gallery ; au De Appel à Amsterdam ; à l'IAC à Villeurbanne ; à la galerie Yvon Lambert à New York ; au Museum in Progress à Vienne ; à Matucana 100 à Santiago du Chili. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives dans le monde et en particulier aux Biennales de Sao Paulo (représentation française), Berlin et Sydney en 2004, aux Biennales de Moscou et de Lyon en 2005, aux Biennales de Gwangju et de Séville en 2006, et plus récemment à la 52<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2007.

# John Pfahl ●

« Chez John Pfahl, la circonstance unique et absolue est la photographie elle-même. Il y a chez lui, entre l'intervention sur le paysage et son enregistrement photographique, un lien nécessaire et suffisant : le signe tracé dans l'espace ne trouve sa place que sur la pellicule, il n'a d'autre sens que d'être vu à travers l'objectif. Pfahl donne à voir sur l'image une relation de la marque à son support-paysage invisible à l'oeil nu. Et il est intéressant d'imaginer les opérations pratiques, les gestes de travail que cela suppose : va-et-vient entre l'espace de l'inscription et le seul point de vue d'où celle-ci soit lisible : l'ocilleton de l'appareil, la visée reflexe à travers l'objectif, le regard corrigé par l'optique. Double geste de mise en place du signe, dans l'espace réel et dans la perspective. Spécificité absolue de la destination : pour tout autre regard (point de vue / optique), le signe ne fait plus sens. De telle sorte que l'intervention sur le paysage n'est plus simple marquage dont la photographie garderait trace, mais mise en résonance subtile de la marque et du lieu marqué, dans une vision unique, rigide et vibrante. »

Alain Fleischer

## ***Great Salt Lake Angles, Utah, 1977***

« Par un retournement de situation dont l'art a le secret, les opérations de mises à mal du paysage n'évacuent pas la résurgence de thèmes dont les romantiques ne nieraient pas la paternité. Le motif central de *Great Salt Lake Angles*, 1977, inscrit ainsi un objet au mouvement perpétuel dont le dynamisme prend sa source dans de lointaines forces obscures. Par-delà la simplicité apparente, le chromo même, l'œuvre de John Pfahl traque sans vergogne la nature des éléments, autrement dit le principe vital. »

François Cheval



John Pfahl, *Tracks Bonneville, Salt Flats, Utah*, 1977  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine  
© D.R.



John Pfahl, *Great Salt Lake Angles, Utah*, 1977  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine  
© D.R.

## **I Prêt du FRAC Bourgogne**

### **BIOGRAPHIE**

Né en 1939 à New York. Il a grandi à Wanaque, New Jersey et est diplômé de l'École d'art de l'Université de Syracuse. Il intervient depuis 1986 à l'Université de Buffalo, NY.

Différentes expositions personnelles lui ont été consacrées telles que *Scrolls*, Nina Freudenheim Gallery à Buffalo en 2007 ; *Scrolls*, Janet Borden Galley à New York en 2007 ; *Smoke* à la galerie Ellen Curlee à St. Louis en 2006 ; au Burchfield-Penney Art Center, Buffalo en 2006 et diverses expositions collectives parmi lesquelles *Arcadia Revisited* au Museum of Photographic Arts dans la ville de San Diego aux États-Unis en 2007 ; *Rebels & Revelers: Experimental Decades 1970s-1980s* au Musée William Benton de l'Université du Connecticut en 2006 ; *The Altered Landscape: The Carol Franc Buck Collection* à l'Académie des Sciences de Washington ; *Boxed Sets*, Center for Creative Photography de l'Université d'Arizona en 2005.

# Evariste Richer ●

La démarche d'Evariste Richer se fonde sur les notions de matière, d'espace et de temps et les différentes conceptions qu'elles induisent. Sur le mode d'une exploration scientifique, l'artiste remet en question nos systèmes de mesure et nos conventions spatiales. L'espace d'exposition devient un lieu d'expérimentation pour l'artiste « géomètre », qui use de façon systématique des méthodes de l'inventaire et de la grille, pour épuiser ses sujets d'étude. Evariste Richer propose notamment des interprétations des phénomènes naturels, qu'ils soient observables ou mythiques (aurore boréale, rayon vert, etc.). Les oeuvres de l'artiste, dans leur rapport à l'univers, troublent la perception du spectateur, pris entre microcosme et macrocosme.

## ***Feu de camp, 2009***

*Feu de camp* est un foyer virtuel constitué de bûches fossilisées. Illusion optico-matérielle, ce ready-made préhistorique induit une plongée chronologique. Tout en suggérant la chaleur et le réconfort, il incarne la nuit des temps. Désormais image de loisir et de bien-être, le feu fût le moteur de l'évolution de l'homme par son épanouissement technique. Ce bois solidifié et assemblé par la main de l'artiste traverse le temps et l'histoire. Quoique transformé en pierre, et formant une sorte de rébus, il nous projette aussi vers l'avenir des ressources naturelles.

## ***CMYK, 2009***

*CMYK* (ou *CMJN* en français) désigne, par leurs initiales, les couleurs basiques de l'impression : cyan, magenta, jaune et noir. L'artiste a trouvé des pierres semi-précieuses ayant ces mêmes tonalités : l'hémimorphite, du cobalt calcite, du souffre et de la tourmaline. Ces couleurs se trouvent souvent en marge de nos impressions photographiques ou bons à tirer, mais ici l'artiste les place aux bords de notre champ de perception : par terre, suivant l'ordre du code d'impression ou sur une étagère à un mètre du sol. Evariste Richer calque un code sur la matière même de la planète, obtenue par sédimentation et au fil de réactions physiques et chimiques. Il oppose ainsi l'immédiateté de l'image à la lenteur des éléments. *CMYK* est une association entre le rétinien et l'organisation rationnelle du monde suivant des catégories, en passant par la matière lente de la terre.



**Evariste Richer, *Feu de camp*, 2009,**  
Installation, bûches fossilisées, 45 x 45 x 30 cm.  
Courtesy galerie schleicher+lange, Paris  
Crédits photo: galerie schleicher+lange, Paris



**Evariste Richer, *CMYK*, 2009**  
Installation, 4 pierres semi-précieuses non polies, étagère,  
dimensions variables  
Courtesy galerie schleicher+lange, Paris  
Crédits photo: galerie schleicher+lange, Paris

**IEvariste Richer est représenté par la galerie schleicher+lange, ParisI**

## **BIOGRAPHIE**

Evariste Richer est né en 1969 à Montpellier et est diplômé de l'École Nationale d'Arts de Cergy-Pontoise. Il vit et travaille à Paris. Ses expositions les plus récentes ont eu lieu à la galerie schleicher+lange en 2010, Paris ; à La Remise, en 2010 à la Kunstverein Braunschweig ; *Radical autonomy*, Le Grand Café - St Nazaire ; *Esthétique des pôles. Le testament des glaces* en 2009 au Frac Lorraine, Metz ; il a participé à *Spy Numbers* en 2009 au Palais de Tokyo ; *Pragmatismus/Romantismus - Les matériaux du possible* en 2009 à Fondation d'Entreprise Ricard à Paris ; *Acclimatation* en 2009 à la Villa Arson, Nice et à *Fabriqueurs d'espaces* en 2009 à l' IAC, Villeurbanne.

# Katrin Sigurdardottir ●

Poursuivant sa réflexion sur l'architecture et la sculpture, le paysage et les limites d'un territoire, Katrin Sigurdardottir a réalisé la pièce *Sans titre* lors de son exposition au Frac Bourgogne en 2006.

## *Sans titre, 2006*

« L'artiste a placé un amoncellement de planches de bois sur lequel elle a contrecollé des fragments d'un paysage noir et blanc. Aussi fragmentée soit-elle, l'image est cependant reconnaissable : il s'agit d'une photographie du Canyon de Chelles (1871-1873), prise par Timothy H. O'Sullivan, lors d'une expédition organisée par le gouvernement américain. [...] Katrin Sigurdardottir choisit donc une mise en scène, un décor si l'on préfère, d'un paysage qui deviendra un archétype – encore vivace de nos jours – dont la signification s'est aujourd'hui dissolue dans sa répétition. Or, tout porte à croire que Katrin Sigurdardottir malmène quelque peu ce paysage archétypal qui, comme tout archétype, est despotique, autoritaire et empêche l'émergence d'autres formes de représentation. C'est justement de ces autres formes de représentation dont il est ici question. [...] Conçue et assemblée en fonction de l'espace d'exposition, cette installation, constituée de multiples éléments mobiles, n'en évoque pas moins l'idée de nomadisme et plus précisément de territoires et de déplacements. Un dialogue avec l'architecture de l'espace s'instaure, composé d'un paysage singulier dont les éléments sont capables de produire autant de points de vue, qui se donnent chacun comme autant de territoires».

Nathalie Stefanov



**Katrin Sigurdardottir, *Sans titre*, 2006**  
Impression numérique contrecollée sur bois  
Dimensions variables  
Collection du FRAC Bourgogne  
© FRAC Bourgogne  
**IPrêt du FRAC Centre**

## BIOGRAPHIE

Née en 1967 à Reykjavik, Islande

Elle a récemment bénéficié d'expositions à *The Suburban* en 2010 à Oak Park, Chicago ; *The Armory Show* en 2009 ; *Landscape 2.0*, 2009, Kunsverein and Stiftung Springhornhof (Allemagne) ; *Coulisse*, 2008, Galeria Leme, Sao Paulo ; *Poeticia de Natureza*, en 2008 au MAC / Museu de Arte Contemporânea da Universidade de São Paulo ; au PS1 Contemporary Art Center en 2006 à New York ; au FRAC Bourgogne en 2006 à Dijon ; à la Gallery i8, Reykjavik ; *Sala Público Siqueiros*, 2005, El Cubo, Mexico

# Ettore Sottsass ●

Ettore Sottsass est considéré comme l'un des designers les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Il est internationalement reconnu comme ayant renouvelé l'approche du design et de l'architecture à travers la recherche de moyens plus sensoriels pour définir à la fois la forme et les espaces domestiques, en accordant notamment une grande importance à la couleur et à la lumière. Il fut ainsi l'un des précurseurs de l'architecture radicale en Italie, mouvement contestataire qui s'attaqua dans les années 1960 au fonctionnalisme et au rationalisme en architecture (Superstudio, Archizoom, UFO, etc). Dans ces années radicales, entre 1966 et 1974, Sottsass arrête l'architecture en tant que telle pour se consacrer à l'écriture et au dessin et prend une part active aux débats théoriques. Sottsass réalise alors des photographies, des installations, des projets conceptuels.

## ***Metafore, 1972-78***

Ces « métaphores » sont des constructions précaires qu'Ettore Sottsass réalise dans le paysage avant de les photographier, adoptant la posture d'un artiste conceptuel ou du Land Art. Ces structures temporaires sont faites d'éléments fragiles, bouts de ficelles, bois, rubans, feuilles, pierres, morceaux de vêtements, etc. renvoyant à la précarité des choses. Ces photographies s'inscrivent dans les «gestes microcosmiques» et les «actions élémentaires» que réclame alors Ettore Sottsass. En 1976, il exposa pour la première fois cette série de photos au Cooper-Hewitt Museum à New York.



DISEGNO DI UNA PORTA PER ENTRARE NELL'OMBRA  
1973 (Aigua Brava)

## **IPrêt du FRAC Centre**

## **BIOGRAPHIE**

Né en 1917, mort en 2007.

Après des études à Turin en 1939 et après avoir travaillé quelque temps avec son père, Ettore Sottsass Sr, figure majeure de l'architecture italienne d'avant-guerre (et ancien élève d'Otto Wagner), il établit son agence à Milan en 1947. À partir de 1958, il devient consultant en design pour Olivetti, entamant une collaboration étroite qui durera près de 30 ans. Sottsass dessina entre autres en 1959 le premier ordinateur électronique (Elea, 1959) en Italie de même que de nombreuses machines à écrire électriques.

# Andrea Zittel ●

L'œuvre d'Andrea Zittel est à mi-chemin de l'architecture et de la décoration intérieure, de la sculpture et du design, de la peinture et de l'univers publicitaire. Profondément ancrée dans le réel, sa pratique s'inscrit «dans la brèche qui sépare l'art de la vie».

En 1991, Andrea Zittel crée une entreprise qu'elle nomme «A-Z Administrative Service », au sein de laquelle elle produira désormais ses œuvres. «A-Z» devient ainsi une marque de fabrique, un logo dérivé de ses propres initiales. Mais au-delà de l'aspect identitaire, il montre, non sans une certaine ironie, la volonté utopique de tout circonscrire. Littéralement : de A à Z. De 1991 à 2000, «A-Z» s'installe à New York, dans le quartier de Brooklyn (A-Z East), dans une maison à étage tout à la fois lieu de vie, de production, de vente et d'échange. «C'est entre émancipation du sujet et production de masse, entre exigence artistique et démarche commerciale, que s'articule le mode de vie proposé par Zittel.» (Raimar Stange, Women Artists)

Depuis 2000, «A-Z» est implantée dans le désert de Mojave en Californie, réactivant ainsi le mythe de l'Ouest américain (A-Z West se substitue désormais à A-Z East). Les conditions climatiques extrêmes du désert et l'histoire de sa conquête constituent la trame de fond de son travail. Andrea Zittel est à l'origine d'un mouvement de migration des artistes dans le désert californien. Tous les ans, elle y organise le «High Desert Test Sites» qui permet de mettre en lumière la scène artistique des environs de Joshua Tree.



**Andrea Zittel, *Sufficient Self (stills)*, 2004**

© Andrea Zittel

Courtesy the artist and Andrea Rosen Gallery, New York

**Andrea Zittel est représentée par les galeries Andrea Rosen à New York, Regen Projects à Los Angeles, Sadie Coles HQ à Londres, Massimo de Carlo à Milan et Sprüth-Magers à Munich**

## BIOGRAPHIE

Vit et travaille à Los Angeles et Joshua Tree, Californie. Andrea Zittel est diplômée de la Rhode Island School of Design, Providence, et de San Diego State University, San Diego.

Ses dernières expositions monographiques sont *Single strand, forward motion* en 2009 à la galerie Andrea Rosen à New York; *Energetic Accumulators and Token Exchanges* en 2008, à Regen Projects, Los Angeles ; *Andrea Zittel, Monika Sosnowska 1:1*, Schaulager à Bâle, Suisse. Elle a collaboré à de nombreuses expositions collectives dont *Between Art and Life* (à venir) à San Francisco Museum of Modern Art ; *Reflection*, 2009 College of Architecture and the Arts, University of Illinois, Chicago ; *Fashioning Felt*, 2009, Cooper-Hewitt, National Design Museum, New York ; *The Invention of the Everyday*, 2008, Museo Nacional de Arte, Mexico ; *Attitudes* - 2008 Espace d'arts Contemporains, Genève, Suisse

# AMERICA DESERTA

## EXPOSITION AU PARC SAINT LÉGER 27 JUIN - 5 SEPTEMBRE 2010

**Vernissage samedi 26 juin 2010 à 18h00**

Pour toute demande de visuels  
contacter Fanny Martin, chargée de communication  
au 03 86 90 96 60 ou [fanny.martin@parcsaintleger.fr](mailto:fanny.martin@parcsaintleger.fr)

### Évènements autour de l'exposition :

#### — Samedis 14 août et 4 septembre à 15h00 :

Visite de l'exposition tous publics avec Alice Guybert-Routier, chargée du service des publics

#### — Vendredi 2 juillet dès 19h30 :

19h30 : visite de l'exposition AMERICA DESERTA avec les commissaires : Etienne Bernard et Sandra Patron

20h30 : concert de jazz avec le groupe *Cap Jazz* et pique-nique géant dans le parc en partenariat avec l'association le LAC

23h : projection en plein air du film «Punishment Park» de Peter Watkins (1971)

#### — Jeudi 26 août dès 19h30 :

19h30 : visite gratuite de l'exposition AMERICA DESERTA

20h30 : concert de *Duo Jazz Papa Fiston* et pique-nique géant dans le parc en partenariat avec l'association le LAC

23h : projection en plein air du film «Zabriskie Point» de Michelangelo Antonioni (1970), en partenariat avec le festival Les Conviviales de Nannay

#### — À retrouver durant toute la durée de l'exposition :

Un choix d'ouvrages liés à l'exposition est proposé en consultation et à l'achat. En partenariat avec la bibliothèque départementale de la Nièvre et la librairie le Cyprès.

**Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans les prêts du : FNAC, FRAC Bourgogne, FRAC Centre, FRAC Champagne-Ardenne, FRAC Lorraine, IAC-Villeurbanne, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris et du British Council et des galeries Martine Aboucaya, Art Concept, Bugada & Cargnel, Andrea Rosen, Scleicher + Lange et GP & N Vallois.**

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

Avenue Conti

58320 Pougues-les-Eaux

t 03 86 90 96 60 f 03 86 90 96 61

[contact@parcsaintleger.fr](mailto:contact@parcsaintleger.fr) [www.parsaintleger.fr](http://www.parsaintleger.fr)

Exposition ouverte du 27 juin au 5 septembre 2010, du mercredi au dimanche, de 14h à 18h et sur rendez-vous | Entrée libre |

Le Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain est principalement soutenu par le Conseil général de la Nièvre, avec le concours du Ministère de la culture et de la communication-DRAC Bourgogne, du Conseil régional de Bourgogne, et de la Ville de Pougues-les-Eaux. Le Parc Saint Léger est membre de d.c.a., association pour le développement des centres d'art.

